

Quel mal y a-t-il à visiter la synagogue ?

Le vendredi 19 août 2005, Benoît XVI s'est rendu à la synagogue de Cologne. Il ne s'agissait évidemment pas d'une simple visite touristique ou privée mais d'un geste public, fortement symbolique.

Pour répondre à ceux qui ne voient pas ce qu'une telle démarche peut avoir de répréhensible, nous reproduisons ici un texte publié sous le titre « Maux de Cologne » dans le bulletin *Notre-Dame de la Sainte-Espérance*¹.

M. l'abbé Belmont y explique simplement, exactement et avec esprit, la gravité de cet acte.

Nous avons cependant supprimé la dernière ligne, car elle faisait état des opinions « sédévacantistes » de l'auteur, que nous ne partageons pas, comme on le sait.

Au sujet de cette visite, nous recommandons aussi à nos lecteurs le dernier bulletin *Le Chardonnet*, octobre 2005, n° 211 (M. Jean-Marie Cavrot – *Le Chardonnet* – 23, rue des Bernardins – 75005 Paris).

Le sel de la terre.

*

— **A** INSI DONC, il s'est rendu à la synagogue de Cologne !
— Qui, « il » ?

— Mais Benoît XVI ! qui a été élu en avril pour succéder à Jean-Paul II et qui, de toute évidence, s'emploie à lui succéder en toutes choses. En 1986, Jean-Paul II avait rendu visite à la synagogue de Rome : il avait attendu presque huit ans pour oser. Son successeur n'aura pas mis quatre mois : sans doute la fameuse accélération de l'histoire dont on nous rebat les oreilles !

— Mais quel mal y a-t-il à aller à la synagogue ? Saint Pierre et saint Paul y allaient bien prêcher !

— Oui, mais avec deux différences de taille, et qui changent tout.

La première différence est le statut de la loi juive : l'ancienne Alliance a été rompue en même temps que le voile du Saint des Saints s'est déchiré. A la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la loi ancienne a donc cessé ; à partir de ce moment-là, elle est morte ; mais elle n'est pas encore mortifère : sa pratique est encore permise et elle le sera jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem. C'est

¹ — *Notre-Dame de la Sainte-Espérance*, n° 188 (septembre 2005) – 27, Casquit – 33490 Saint-Maixant.

pour cela qu'on voit, dans les *Actes*, les Apôtres aller prier au temple ou entrer dans les synagogues : « Or Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure... » (Ac 3, 1). Après l'an 70, la pratique de la loi juive est devenue un désaveu de la divinité de Jésus-Christ.

La seconde différence est que les Apôtres, en se rendant au Temple ou à la synagogue, prêchaient Jésus-Christ : « Tous les jours ils ne cessaient, dans le Temple, et de maison en maison, d'enseigner et d'annoncer Jésus-Christ » (Ac 5, 42) ; « Et aussitôt [sa conversion, Saul] prêchait dans les synagogues que c'est Jésus qui est le Fils de Dieu » (Ac 9, 20).

— *N'est-ce pas ce qu'a fait Benoît XVI ?*

— Mais alors, pas le moins du monde ! Benoît XVI a exactement prononcé les paroles que les juifs attendaient de lui. Si je ne craignais pas de passer pour irrespectueux, je dirais qu'il a été un bon toutou bien obéissant.

Tout catholique aurait affirmé que le mal du monde, et le mal des juifs tout particulièrement, est de refuser de reconnaître en Jésus-Christ son Dieu, son sauveur et son roi. Mais Benoît XVI n'a fait que déplorer l'antisémitisme :

Au XX^e siècle, au temps le plus sombre de l'histoire allemande et européenne, une folle idéologie raciste, de conception néo-païenne, fut à l'origine de la tentative, projetée et systématiquement mise en oeuvre par le régime, d'exterminer le judaïsme européen : se déroula alors ce qui est passé à l'histoire sous le nom de Shoah ¹.

Puis il a terminé en proposant la collaboration des juifs et des chrétiens « sur le plan pratique pour la défense et la promotion des droits de l'homme et du caractère sacré de la vie humaine, pour les valeurs de la famille, pour la justice sociale et pour la paix dans le monde ».

Qui aurait voulu conforter les juifs dans leur conviction létale que c'est leur peuple qui est le Messie attendu ; que c'est leur souffrance qui est rédemptrice, et que c'est l'antisémitisme qui est le grand péché de l'humanité, ne s'y serait pas pris autrement ! Qui aurait voulu conforter le monde dans la religion de l'homme – négation de Jésus-Christ, perte des âmes et, par surcroît, cause d'anarchie, de guerre et de famine – ne s'y serait pas pris autrement.

[...]

*

1 — Texte cité d'après l'agence *Zenit*, ZF 050819.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !